

PUBLICATIONS **COMITÉ CATHOLIQUE**  
DU DE PROPAGANDE FRANÇAISE A L'ÉTRANGER

**LA GUERRE ALLEMANDE ET LE CATHOLICISME** 2.40  
Par le Cardinal AMETTE, Mgr BAUDRILLART, les Chanoines ARDANT, COUGET, GAUDEAU, MM. GOYAU et F. VEUILLOT.

**L'ALLEMAGNE et les ALLIÉS devant la CONSCIENCE CHRÉTIENNE** 3.60  
par Mgr CHAPON, Mgr BAUDRILLART, Mgr BATIFFOL, R. P. JANVIER, MM. Denys COCHIN, DE LANZAC DE LABORIE, D'ANTHOUDARD, E. BLOUD, F. VEUILLOT.

**LA GUERRE ALLEMANDE** Documents ALBUM N° 1 1.20  
**ET LE CATHOLICISME** :: photo- ALBUM N° 2 1.20  
graphiques.

**La CLOCHE "ROLAND"**. Les Allemands et la Belgique 3.50  
Par Johannes JÖRGENSEN

:: Abbé FOULON :: **ARRAS SOUS LES OBUS** 3.50  
Préface de Mgr LOBBEDEVY, Evêque d'Arras.

**LE SUPPLICE DE LOUVAIN** 1.80  
Par Raoul NARSY

**La Lourdes du Nord : NOTRE-DAME DE BREBIÈRES** 1.50  
Par René LE CHOLLEUX

**L'Éveil de l'Âme française devant l'Appel aux Armes** 2. »  
Par les Abbés ARDANT, DESGRANGES et THELLIER DE PONCHEVILLE

**LE PROTESTANTISME ALLEMAND, Luther-Kant-Nietsche** 1.50  
Par l'Abbé PAQUIER

**LETTRE DE L'ÉPISCOPAT BELGE aux** 0.60  
*Cardinaux et aux Evêques d'Allemagne, de Bavière et d'Autriche*

**AMENDE HONORABLE (En Desagravio)** 0.60  
Par Don Francisco MELGAR

Paul DELAY. **Les CATHOLIQUES au SERVICE de la FRANCE** 3.50  
(Paris - Versailles - Meaux) Préface du Cardinal AMETTE.

**BLOUD et GAY, Éditeurs**

— 7, place Saint-Sulpice, PARIS-6<sup>e</sup> —

N<sup>os</sup> 69-70

*"Pages actuelles"*  
1914-1916



# Pour teutoniser la Belgique

PAR

FERNAND PASSELECQ



BLOUD ET GAY, ÉDITEURS

PARIS — BARCELONE

P. A. N<sup>os</sup> 69-70 — Pour teutoniser la Belgique — Fernand PASSELECQ

## VI. — UNE CAMPAGNE DE PAMPHLETS ANONYMES.

Mais c'est dans la manœuvre de presse appelée à soutenir la manœuvre administrative que se manifeste le mieux le machiavélisme du plan allemand. On y retrouve cet esprit de ruse et de mensonge et cette maîtrise dans l'emploi des stratagèmes qui sont l'une des marques caractéristiques du génie politique de l'Allemagne.

La presse devait servir surtout à ranimer et à entretenir la querelle des langues, assoupie et presque apaisée par la grande réconciliation nationale qui avait suivi l'invasion du territoire. Elle s'y employa avec plus de zèle que de véritable adresse.

En février dernier, il commença à circuler sous le manteau, principalement à Bruxelles, des pamphlets anonymes attaquant avec violence, les uns, le mouvement flamand et ses chefs, les autres, les Wallons ; la censure allemande, dont la police est bien faite, eût pu saisir ces impri-

més : elle ferma l'œil, ayant ses raisons<sup>1</sup>. Les pamphlets étaient abondamment farcis d'extraits empruntés aux polémiques anciennes entre Flamands et Wallons ; on avait trouvé là une ample matière à réminiscences irritantes et à citations provocatrices. Visiblement, le but était de réveiller les passions des partisans des deux mouvements antagonistes, de dresser de nouveau en face l'une de l'autre les prétentions et les préventions réciproques des deux groupes linguistiques. L'auteur ou les auteurs de ces mystérieux écrits s'étaient ingénies à se faire passer pour des Belges, soit « flamingants »,

---

<sup>1</sup> Parmi ces pamphlets, citons une série de trois « Lettres ouvertes au peuple belge » par « Un Philanthrope », portant comme nom d'éditeur : « Van Moer, rue Euphrasie (*sic*) Beernaert, Ostende ». Or il n'existe pas d'imprimeur de ce nom rue Euphrosine Beernaert, à Ostende. Les faussaires allemands avaient donc emprunté un nom belge pour donner le change au public. D'une enquête faite par le Parquet de Bruxelles, il résulte que les pamphlets en question ont eu pour imprimeur un sieur Kropp, allemand, rue de Ruysdael à Molenbeek Saint-Jean (Bruxelles), qui éditait avant la guerre, la *Brüsseler Zeitung*, organe allemand hebdomadaire ; il est actuellement l'éditeur attitré de la Kommandantur et imprime, entre autres publications suspectes, le journal germano-flamand *Gazet van Brussel*.

soit « wallingants », soit simplement « unionistes », afin de donner par là plus de force aux déclarations ressuscitées et plus de portée aux traits décochés. Des mains restées incon- nues, mais non pour la police allemande, allè- rent déposer des exemplaires de l'un de ces fac- tums prétendûment « wallons » au domicile des « flamingants » de marque, comme s'il s'agissait réellement d'une entreprise de pro- pagande par la presse, opérant dans toute la ville par quartiers.

La malice était trop grossière pour ne pas déceler son origine. Deux « flamingants » seu- lement, connus pour leur particulière suscepti- bilité et l'ardeur de leur prosélytisme, s'y lais- sèrent prendre et répondirent par un manifeste de protestation au nom de la Flandre outragée. Tant de candeur fit sourire à leurs dépens; le reste des notabilités flamandes et la masse éven- tèrent le piège et restèrent indifférents.

On revint à la charge les mois suivants. Les polémiques anciennes entre « Flamingants » et « Wallingants » formaient une mine inépu- sable. On remit au jour, un par un, les articles, libelles, ouvrages où les représentants des ten-

dances extrêmes des deux groupes avaient affi- ché les prétentions les plus forcenées. On com- posa des recueils et des sommaires de ces extravagances oubliées. On présenta ces extraits, habilement rapprochés et entrecousus, comme l'abrégé de l'opinion *actuelle* véritable des groupes respectifs, comme la synthèse des principes qui inspireraient leur conduite après la guerre<sup>1</sup>. Bien entendu, rien de tout cela n'était

---

<sup>1</sup> Les pamphlétaires et leurs compères de la presse alle- mande eurent parfois la besogne facilitée auprès des Fla- mands par les écarts de certains protagonistes du mouve- ment wallon, les uns en Angleterre, les autres en France, et qui, abusés sans doute eux-mêmes par le bluff de la cam- pagne allemande, crurent que vraiment les dispositions in- times des Flamands donnaient sujet aux Allemands de triompher. Dans cette persuasion, ils se mirent à réagir violemment en faveur de « la culture latine » ou « française » et à dénoncer inconsidérément le mouvement flamand comme un mouvement essentiellement pro-allemand, en train de composer avec l'ennemi. Naturellement, ce langage blessa les Flamands et provoqua des ripostes (par exemple de la *Vlaamsche Stem*) et des doléances assez amères de la part de maint patriote des Flandres. L'événement n'allait pas tarder à prouver que l'élément flamand ne doit pas être rendu responsable, dans sa généralité, des défaillances ou imprudences individuelles de certains Flamands, pas plus d'ailleurs que l'élément wallon des exagérations de tel ou tel journaliste ou conférencier.

signé et cet anonymat même, avec la circonstance que la censure allemande ne faisait rien pour interrompre la diffusion de ces imprimés, constituait à lui seul une marque d'origine indubitable.

Ce n'était encore là, toutefois, que l'amorce de la manœuvre. Elle ne prenait toute son ampleur que dans la presse quotidienne.